

XXVIII

Vera-Cruz.

L'Etat de Vera-Cruz est assurément l'un des plus importants de la confédération à cause de son port le premier du Mexique, de sa situation topographique, de son agriculture prospère et surtout de son commerce considérable.

Il est situé à l'Est de la République et s'étend en une vaste et large bande de 62,820 kilomètres carrés, parallèlement à l'océan sur le golfe du Mexique, entre les 16°45' et 22°45' de latitude septentrionale et les 0°30' et 5°25' de longitude Est du méridien de Mexico, avec une population de 582,441 habitants.

Le sol de cet Etat offre les aspects les plus variés, depuis le niveau de la mer jusqu'à l'altitude élevée de ses montagnes que domine le volcan d'Orizaba haut de 5,295 mètres; cette variété fait qu'on rencontre en cet espace relativement restreint tous les spécimens de la flore et de la faune tant d'Europe que d'Amérique.

Le climat du littoral est chaud et malsain, il s'est répandu toutefois, à ce sujet, une opinion fort exagérée, car la mortalité dans la population sédentaire n'est pas plus grande que dans d'autres Etats réputés pour la

salubrité de leur climat, et le vomito ou fièvre jaune n'exerce plus de ravages, en certains endroits de la côte seulement, que parmi les étrangers et non parmi les indigènes.

L'Etat de Vera-Cruz brille aux premières pages de l'histoire et le souvenir des hommes et des hauts faits qui l'ont illustré demeurera toujours impérissable. C'est sur ses plages que débarqua le « conquistador » Fernand Cortez, qui dota la couronne d'Espagne d'un nouveau fleuron, et c'est dans les murs de sa capitale que, plus tard, dans la suite des temps, un descendant de la race subjuguée, Benito Juarez, lança les « Lois de Réforme » qui devaient faire du Mexique du passé le Mexique de l'avenir. Parmi les plus glorieux enfants de ce coin de la terre mexicaine, on compte Clavijero, Santa-Maria, Gorostiza, Gutierrez Zamora, Llave, Lerdo de Tejada.

Le gouverneur actuel est le général Juan Enriquez, un libéral convaincu, un de ces hommes valeureux qui s'illustrèrent dans cette armée d'Orient qui, en 1867, après la prise de Puebla et la campagne d'Oajaca, rendit la capitale à la République. C'est non seulement un militaire aussi expérimenté que modeste, en même temps qu'un ami fidèle et dévoué du président de la République, mais aussi un administrateur émérite qui a fait faire de grands progrès à l'Etat de Vera-Cruz, et que ses concitoyens reconnaissants ont réélu pour une nouvelle période de quatre ans.

Nous avons dit que l'agriculture était dans la meilleure situation; ses principaux produits sont d'abord : le coton, le café, la vanille, le tabac et les bois de construction, puis, dans une moins grande proportion, le maïs, les haricots, le riz et toute sorte de fruits. On y trouve

aussi du caoutchouc. Or, chose que l'on ignore trop, c'est que le caoutchouc mexicain vaut les meilleurs caoutchoucs de l'Amérique du Sud quand on le prépare à la mode brésilienne, et pourtant il n'est pas coté sur les marchés d'Europe et son exportation, jusqu'à présent insignifiante, même diminuée. En 1886-1887 on en a exporté : pour douros 179,530 : en 1887-1888, pour douros 169,385 en 1888-1889, pour douros 124,547, et en 1889-1890, pour douros 97,245 seulement.

Il faut dire qu'on n'a jamais planté d'arbres à caoutchouc au Mexique et que les produits exportés sont ceux des *castilloas elasticas* sylvestres, qu'on trouve, mêlés à une multitude d'autres arbres et souvent revêtus de lianes, dans les terres chaudes des Etats de Vera-Cruz, de Tabasco, de Chiapas, d'Oaxaca et de Guerrero. Les chercheurs de caoutchouc, les *huleros*, parcourent les forêts vierges, campant et vivant de *carne de monte*, menant une vie plus sauvage encore et plus primitive que celle des *Gambusinos* de la Sierra Madre. Ils exploitent à outrance les *castilloas* qu'ils rencontrent, les saignent à blanc, leur font des entailles profondes qui ne donnent ni plus ni moins de caoutchouc que ne le ferait une incision légère et inoffensive dans l'écorce. Heureusement, les *castilloas* sont nombreux au Mexique et les *huleros* ne parviennent pas à les détruire tous ; n'importe, il serait temps de faire des plantations régulières.

Le Ministère de Fomento a publié dans ses « Informes y Documento » des indications à ce sujet. Supposons, dit la brochure officielle, une plantation de 100,000 arbres à caoutchouc faite dans de bons terrains, à portée des forêts contenant en abondance des jeunes *castilloas*. Les arbres de la plantation produiraient, vers la sixième

année, six livres de suc laiteux par arbre. On sait que ce suc donne, au Mexique, 44 p. 100 de caoutchouc. Au prix courant de 50 sous par livre, la plantation donnerait, dès la première année de sa mise en rapport, 125,000 douros. Qu'on déduise, si l'on veut, 30 p. 100 pour le fret, les commissions, les frais imprévus ; on sera toujours sûr d'un gros bénéfice, car la main-d'œuvre, en cette sorte d'affaire, est insignifiante.

La production augmentera d'année en année. Entre quinze et vingt ans, les arbres fourniront de 15 à 20 livres de suc ; soit, en moyenne, 7 ou 8 livres de caoutchouc, soit 350 ou 400 mille piastres de produit brut, et, pour le moins, 200 mille piastres de produit net.

La propriété rurale et la propriété urbaine sont évaluées à 55 millions de douros, mais ce chiffre, quoique basé sur le rendement des impôts, est très certainement inférieur à la réalité.

Les revenus de l'Etat sont d'environ 700,000 douros, chiffre qui permet de couvrir entièrement les dépenses du budget qui sont en grande partie consacrées à l'instruction publique très florissante. On compte en effet 750 écoles fréquentées par 26,000 élèves des deux sexes, 14 établissements d'enseignement secondaire avec 4,006 élèves et dans ces chiffres ne sont pas compris les établissements confiés à des particuliers.

Les principaux centres de population sont Vera-Cruz, Jalapa où résident actuellement les pouvoirs et autorités de l'Etat, Orizaba, Cordoba, Tuxpam, Tlacotalpano, Papantla et Minatitlan.

Le « Chemin de fer Mexicain » relie la ville de Vera-Cruz à la capitale de la République, en passant par Cordoba et Orizaba ; une autre ligne, « le Chemin de

fer Interocéanique », qui d'ici peu va unir, comme son nom l'indique, le Pacifique à l'Atlantique fournira une nouvelle voie de communication avec la capitale, en passant par Jalapa et Perote, à travers des contrées les plus fertiles et les plus riches en mines, que le manque de moyens de transport a seul jusqu'ici empêché d'être avantageusement exploitées.

Le port de Vera-Cruz est le premier port de la République ; on y fait encore aujourd'hui des travaux d'une très grande importance qui en augmenteront l'immense trafic ; par lui la République communique avec l'étranger par de nombreuses lignes de paquebots, dont les principales sont :

La ligne Transatlantique Espagnole, dont les départs ont lieu trois fois par mois avec escale à Progresso, la Havane, Espagne, France et Angleterre ;

La Compagnie Transatlantique Française, dont les paquebots partent deux fois par mois, font escale à la Havane et à Santander et ont Bordeaux et Saint-Nazaire comme ports d'attache ;

La Compagnie Morgan de la Nouvelle-Orléans et Galveston ;

La Compagnie Américaine Alexander fait son service hebdomadaire pour Progresso, la Havana et New-York ;

La Malle impériale allemande met Vera-Cruz en communication directe avec Hambourg.

Enfin plusieurs autres lignes directes desservent Liverpool et Southampton.

XXIX

Yucatan.

L'Etat de Yucatan, situé dans la péninsule qui porte son nom, entre les 18° et 21° 32' de latitude nord et les 6° 37' et 12° 5' de longitude orientale du méridien de Mexico, possède une étendue de 143,000 kilomètres carrés avec une population d'un demi-million d'âmes.

Par ses mœurs particulières, ses traditions spéciales tout à fait en dehors de celles des autres Etats de la fédération, le Yucatan forme en quelque sorte une nationalité distincte. Il était jadis peuplé par cette forte race des Indiens mayas, dont il reste encore des descendants nombreux. On dit que c'est d'elle qu'était sortie l'indienne *Malintzin*, connue sous le nom de Dona Marina, la célèbre compagne et l'interprète de Fernand Cortez ; d'autres ont au contraire prétendu qu'elle était originaire de l'Etat de Tabasco.

Les savants se sont livrés avec ardeur à l'étude des races primitives de ces contrées et des ruines célèbres de Palenque, d'Uxmal et de beaucoup d'autres monuments qui montrent encore aujourd'hui à quel degré de civilisation était parvenue la race aborigène du Yucatan.

Il y a peu d'années encore, ce territoire était exposé aux incursions néfastes des Indiens sauvages, protégés des Anglais de Belize ; ces hordes barbares semaient l'épouvante parmi les populations de la frontière, commettaient toutes sortes d'odieuses et déplorables déprédations. Aujourd'hui, grâce aux mesures énergiques prises par le gouvernement, cette calamité a presque entièrement disparu ; les colonies militaires que l'on a eu la bonne idée de fonder sur la frontière, tiennent en respect l'ennemi, si bien que l'Indien sauvage tend à passer dans la catégorie des êtres fantastiques qui n'existent plus que dans les légendes populaires.

Bientôt aussi la locomotive portera vers ces régions éloignées la civilisation en même temps qu'elle facilitera l'exploitation des abondantes richesses naturelles de ce pays. Une ligne de chemin de fer relie depuis plusieurs années déjà le port de Progreso à Merida, capitale de l'Etat, et d'autres lignes sont ou projetées ou en voie de construction.

C'est par le port de Progreso, où font escale les paquebots des lignes de l'Atlantique, que le Yucatan exporte ses nombreux produits, recherchés sur les marchés l'étranger.

Les produits les plus importants sont le sucre, le tabac, l'amidon, le maïs, le sel, les peaux, le bois de teinture et de construction, la vanille, le coton, etc., mais le principal de tous est sans contredit, le *henequen*, sorte d'agave dont les filaments textiles sont employés par l'industrie à toutes sortes d'usages. Le rendement de cette plante est des plus productifs. Selon les conclusions d'un mémoire présenté au ministre des travaux publics et du commerce par M. l'ingénieur Léon, un

capital de 33,588 douros doit rapporter en quatre ans, tous frais payés, 180,000 douros. Il est clair que cela dépend du prix sur place des filaments extraits ; mais il est aussi certain que ce prix s'élèvera et que les bénéfices peuvent attendre des chiffres fabuleux.

Sous l'influence et la bonne administration de ces deux derniers gouverneurs, Otavio Rosada et le général Guillermo Palomino, hommes honnêtes et instruits, le Yucatan a suivi le mouvement de progrès qui s'est si fortement accentué en ces dernières années sur toute la République mexicaine.

Les revenus de l'Etat s'élèvent à plus de 400,000 douros, couvrent largement toutes les dépenses d'administration et permettent même de constituer une réserve propre à parer à toute éventualité.

L'instruction publique compte 202 écoles primaires fréquentées par 11302 élèves et 3 établissements d'enseignement secondaire suivi par 376 jeunes gens et 153 jeunes filles. Le gouvernement pour maintenir les progrès de l'instruction, fournit une subvention annuelle de 50,000 douros.

XXX

Zacatecas.

L'État de Zacatecas s'est particulièrement distingué dans toutes les luttes pour la liberté et s'est acquis un renom de vaillance; son territoire mesure 64,452 kilomètres carrés, compris entre les 21° 15' et 24° 55' de latitude nord et les 2° 14' et 5° 25' de longitude ouest du méridien de Mexico et sa population est d'environ 450,000 âmes.

Il est divisé en douze districts qui sont : Zacatecas, capitale, Fresnillo, Jerez, Sombrerete, Nieves, Mazapil, Pinos, Villanueva, Nochistlan, Juchipila, Telaltenango et Ojocaliente.

Cette contrée est la plus saine de tout le vaste territoire de la République sous un climat tempéré qui permet à son sol fertile de donner en abondance les produits agricoles les plus variés; mais la principale richesse, celle qui fait la renommée de l'État, consiste en mines de métaux les plus divers et d'une grande valeur.

Le chemin de fer « Central Mexicain » qui traverse ce territoire dans sa plus grande longueur, contribue puissamment au progrès de l'industrie minière et de l'agriculture; partout les entreprises prospèrent rapidement à la faveur

de la paix et de l'administration intelligente et habile du gouverneur actuel Don Jésus Arechiga.

La propriété foncière est estimée à 21 millions de douros. Les finances de l'État, très prospères permettent de subvenir largement aux besoins de l'instruction publique en consacrant à cette importante branche de l'administration une somme de 72,000 douros, qui sert à l'entretien de 489 écoles primaires, dont 311 pour les garçons au nombre de 13,738 et 178 pour les filles, fréquentées par 6,653 élèves; soit au total 20,391 enfants; plus une école préparatoire, une école secondaire pour les filles, une école de droit, une autre d'ingénieurs, et un lycée; enfin un séminaire non subventionné. Nous devons faire remarquer que ces chiffres ne sont pas de date très récente et qu'ils doivent être actuellement un peu au-dessous de la réalité.

L'assistance publique dans cet Etat est organisée d'une manière remarquable et possède le magnifique « Hospice de Guadalupe », charitable institution due à la généreuse philanthropie de Monsieur le licencié D. Trinitario Garcia de la Cadena.